

## Assemblée du Désert du 2 septembre 2018

### Message final

Sœur Mireille

Prieure des Diaconesses de Reuilly

### « Ces hommes, ces femmes qui ont emprunté, par choix ou par force, « le chemin du désert » ( Karl Barth)

Nous faisons mémoire de la figure de Marie Durand en sa libération de la Tour de Constance, en 1768 et le titre choisi pour ce jour ne m'a pas laissée indifférente : **Femmes du désert.**

Que disons-nous lorsque nous parlons du « désert » ? Pour nous protestants réformés, « le désert » est cette période historique de presque cent ans, au cours de laquelle des hommes, des femmes se sont enfui, et se sont caché, ont lutté pour acquérir la liberté de leur culte, interdit par une vision monolithique de la religion et de la politique. Le désert est une période historique singulière bien inscrite en nos mémoires.

Mais « Le désert » se décline de manière multiple. Karl Barth, dans sa dogmatique parle de « ces hommes et ces femmes qui ont emprunté par choix ou par force, le « chemin du désert » ». Ce faisant, il ne parlait pas du peuple protestant, mais de cette grande tradition du désert qui traverse la Bible, de l'Exode à l'Apocalypse, se déployant chez les prophètes, et passant par Jésus tenté au désert. Il parle de la tradition du désert dans l'Eglise, entre autre dans ce mouvement qui deviendra 'le monachisme'. Karl Barth élargit donc la signification ordinaire que ce mot représente pour nous, protestants, en ce jour de l'Assemblée du Désert, en ce lieu du Musée du Désert, pour nous qui faisons mémoire du Désert et de la résistance du Désert ....

Qu'est-ce à dire ? Y aurait-il aujourd'hui un appel que nous pourrions entendre ?

Y aurait-il un chemin du désert que nous serions invités à emprunter ?

Le désert serait-il ce lieu duquel peut jaillir comme une source, une espérance contre toute espérance ? Le désert aurait-il ses chercheurs de Dieu, ces sourciers qui nous désignent l'eau vive ?

L'autre direction proposée par ce titre est celui des femmes, visages évoqués par Inès Kirschleger et Valérie Duval Poujol, à l'instant.

Revenons au visage de Marie Durand. Particulièrement sur trois paroles gravées dans la pierre et qui ont, je pense, structuré sa vie.

### I /Trois paroles gravées ....

Le désert est aussi le lieu où des paroles se gravent sur des tables de pierre, comme sur le cœur de chair. Le désert est ce lieu où le doigt de Dieu, son Esprit, modifie l'être pour en faire un être de Parole, un vivant. Outre les lettres de Marie Durand<sup>i</sup>, qui donnent à percevoir ce cœur de chair, profondément humain, traversé d'émotions, de combats, de raison et de ferveur, d'humilité et de révolte, il me plaît de penser que ces trois paroles gravées sur la pierre ont été comme la trame mélodique, le cantus firmus, ce chant ferme qui soutient la trame forte d'une existence qui se vit dans l'adversité.

*(Patrick Cabanel parle d'une quatrième parole 'au ciel' gravée puis effacée sur la margelle du puits de la Tour de Constance...)*

De ces trois paroles, deux ont été gravées par son père, Etienne, au Bouschet de Pranles, inscrites aux lendemains de la Révocation de l'Edit de Nantes, dans la clandestinité du désert.

- le 26 may 1694 : « Miserere mei, Domine Deus » = « aie pitié de moi, Seigneur mon Dieu » sur l'arc couronnant l'escalier d'accès au vieux logis.<sup>ii</sup> -Il semble que ce soit une parole très peu citée, et quelque peu oubliée...

- en 1696 : « Loué soit Dieu » sur le fronton de l'immense cheminée de la maison familiale. Deux paroles comme un chemin de prière.

Deux paroles comme un acte de résistance, et de vérité.

Toujours pécheur, toujours pardonné, en ses faiblesses, l'homme se reconnaît aimé et choisi par Dieu, certitude de foi qui inspire la louange et l'engagement.

Deux paroles qui ont habité et imprégné le regard de l'enfant, et son intelligence et sa compréhension de la vie.

Puis la parole inscrite, par elle ou l'une de ces femmes du désert :

- « Register » sur la margelle du puits.

Trois paroles donc, qui ont structurées une vie : Elles nous invitent aujourd'hui à en ressaisir la puissance de foi.

**Miserere mei** : c'est la prise de conscience que l'humain ne peut pas être auto-centré, se suffisant à lui-même. S'il reste dans son autosuffisance, il s'épuise dans la misère.

Le cri du psalmiste, repris par Etienne Durand, et que Marie a lu dès son enfance dit cela : « je ne peux m'en sortir par moi-même. J'ai besoin d'un Autre, j'ai besoin de mon Dieu »

Alors une fêlure, une faille s'ouvre au profond de l'être : « je viens de quelqu'un d'autre. Je tiens ma vie d'un d'Autre. »

**Loué soit Dieu** : une prière, un chant, une danse, une respiration, un souffle qui nous viennent de Dieu, ce Tout Autre, et que nous lui rendons par nos chants, nos prières, notre vie de gratitude. Chant d'une vie suspendue à Dieu et qui se laisse restaurer en Lui.

**Résister** : l'ouverture à la foi est une re-création de l'être. Il conviendra alors de recevoir une attitude éthique fondamentale : résister. La résistance s'invente sans cesse dans un discernement animé par le Souffle de l'Esprit, aiguë par l'intelligence, illuminé par l'Évangile :

« Il nous faut non seulement aimer l'Évangile

Contempler l'Évangile

Apprendre l'Évangile

Vivre l'Évangile

Souffrir l'Évangile

Mais encore, avec notre chair et notre sang,

Continuer l'Évangile.<sup>iii</sup> » dit la Règle de Reuilly.

Avec ces trois paroles, Marie Durand a affronté un désert qui a duré toute sa vie.

### III / Mais y a-t-il d'autres déserts ?

Quels sont ces « chemins du désert » dont parlait Karl Barth ?

- Le désert de l'Exode est le tout premier lieu d'un peuple qui doit apprendre la liberté.

Eri de Luca décrit ce peuple d'Israël en exode :

« ils apprenaient à marcher, du pas qui fait aller le jeune et l'ancien, les petits et les femmes enceintes. Ils avançaient tous ainsi donnant un effet de chœur sur la terre. Ils chantaient pour remplir l'espace menaçant de la liberté, qui n'est pas une liste d'avantages, ou de droits, mais le risque de pénétrer en territoire vide. La liberté demande une discipline adaptée à la déroute. »<sup>iv</sup>

- Le désert est la première condition d'un peuple libéré de l'esclavage !

- Le désert est un lieu prophétique auquel il faut revenir, un lieu mémoire, qui nous redit l'épreuve de la liberté, portée à son sommet par le Christ, libre à travers les trois tentations fondamentales.

- Le désert enfin, aux tout premiers temps de l'Église est le lieu d'une fuite féconde, d'hommes et de femmes qui contestaient la mondanisation de l'Église... ce fut le creuset des traditions monastiques. Les déserts sont devenus des cloîtres...

Aujourd'hui, combien il est paradoxal de voir que des lieux éminents comme les cloîtres des abbayes de Fontevraud, Clairvaux, du Mont Saint Michel sont devenues des cités pénitentiaires, puis ...des musées !

Car de tels lieux, cloîtres et monastères, lorsqu'ils sont désertés par l'Esprit qui les a fait vivre, deviennent des prisons, des lieux d'enfermement et de privation de libertés... Du cloître à la prison, il n'y a qu'un pas ! Celui produit par l'abandon de l'Esprit.

A l'inverse, Patrick Cabanel dans son ouvrage, « la Tour de Constance et le Chambon s/Lignon, l'oubli et le royaume », laisse entrevoir le mouvement inverse. Plusieurs fois, il fait allusion à la beauté cistercienne des voûtes de la Tour de Constance, tout comme il compare ces combes secrètes des Cévennes et du Vivarais à des cloîtres où se rassemblent les réformés pour un culte caché, invisible aux yeux du monde.<sup>v</sup> Et encore : « Eglise-prison, Eglise-nef, comme d'étranges carmels dont les prières irradiaient jusqu'aux lointains sommets du Bougès et du Mazet Saint Voy. Château d'eau de la foi, d'où coulaient des fontaines... »<sup>vi</sup>

La prison, lorsqu'elle est visitée par l'Esprit pourrait-elle devenir cloître ? De ces lieux qui concentre la spiritualité d'un peuple, dans son humanité visitée par la grâce ?

Et la Tour de Constance, lieu de réclusion, bruisse de la prière fervente des psaumes. Elle bruisse aussi des bruits du monde, économique et familial, religieux et politique...

Le désert et le cloître sont appelés à laisser résonner les véritables enjeux du monde et les véritables résistances à poser. Cela conduit à la fois à un combat intérieur pour ne pas céder au désespoir et à la folie, et à un combat extérieur pour que les justices ordinaires dont tout être doit vivre, ne soient plus bafouées mais rétablies.

« Si tu sais, à l'intime de toi-même que tu dois vivre au désert, tu ne t'étonneras pas d'être soumise aux souffrances du désert. (...) Mais au jour qui sera son jour, à l'heure qu'il aura choisie, le Seigneur fera lever sur toi sa lumière. Il parlera à ton cœur, et t'ouvrira une porte d'Espérance.» dit la Règle de Reuilly<sup>vii</sup>

La liberté, la véritable liberté demande 'une discipline adaptée à la déroute' écrivait Eri de Luca. Et permettez que je re-cite ici Karl Barth – 'Ces hommes, ces femmes qui ont emprunté, par choix ou par force, « le chemin du désert » (...) n'avaient pas grand-chose ou même rien à voir avec ce que nous avons coutume (...) de stigmatiser comme une « fuite du monde » ; au contraire, il a pu représenter à sa manière un acte tout à fait responsable et très efficace de protestation et d'opposition, une prise de position courageuse contre le monde et surtout contre l'Église mondanisée. »

Alors, ne serions-nous pas invités à avoir une mémoire vive du désert pour le vivre en plein monde ?

“ Je vous donnerai pour désert, le cœur des pauvres

pour cloître les lumières de la ville

et pour cierge un cœur brûlant devant l'autel. “<sup>viii</sup> disait un évêque orthodoxe

à une moniale.

### III / en guise de conclusion :

Et je voudrais, pour terminer ce message placer au milieu de nous un visage trop tôt parti : celui de Jean Daniel Causse. Dans son regard de théologien et de psychanalyste, il prolongeait les propos de Karl Barth :

« On aura tout intérêt (...) à réentendre l'enseignement d'une certaine tradition spirituelle. Ces hommes et ces femmes, dont on dit qu'ils se sont retirés, nous apprennent en réalité à rejoindre pleinement un monde au nom d'une vérité qui interdit toute fermeture du monde et de l'humain sur lui-même. Ils témoignent de ce que leur existence a été traversée par le Verbe de Dieu qui a laissé, par son passage, une blessure que rien ni personne ne peut refermer. Ils portent la marque invisible, illisible, immémoriale, d'un évènement qui est venue en supplément, comme le surcroît d'une grâce, et qui au lieu de combler constitue désormais une béance et une insatisfaction fructueuse. Cette blessure ou ce creux, ils l'appellent le désir qui signifie que Dieu n'est jamais le nom de ce que l'on a, mais de ce dont on manque et que ce manque n'en est pas moins une présence effective au cœur de l'existence.... Il s'agit alors de rester fidèle à cette venue qui a traversé l'existence et dont on ne décèle jamais que les traces vivantes laissées par ce passage. Une éthique y est attachée, celle qui se fonde d'une blessure de toute suffisance, mais qui est « une blessure à transformer en action précise dans chaque situation. ». C'est pourquoi la promesse d'une béatitude est adressée à ceux et celles qui ont « soif de justice », une soif que rien ne vient assouvir et qui empêche de se résigner au mal et à l'injustice ». <sup>ix</sup>

Femmes du désert, un désert tout à la fois subi et choisi, Marie Durand et ses compagnes en sont les témoins.

Ne restons donc pas au Musée du Désert. Faisons mémoire du Désert et de la Résistance du Désert pour en faire un Chemin de Désert qui va vers ce monde que Dieu ne cesse de créer, mais pour lequel il attend notre engagement de prière et de résistance, aujourd'hui.

---

<sup>i</sup> Lettres de Marie Durand, éd. Nouvelles presses du Languedoc

<sup>ii</sup> In « Marie Durand » d'André Fabre, p. 17, éd. La Cause

<sup>iii</sup> Règle de Reuilly / sœur Myriam p. 28, éd. Réveil publication

<sup>iv</sup> Erri De Luca, 'Et il dit ', p. 37, éd. Folio

<sup>v</sup> Patrick Cabanel « la Tour de Constance et le Chambon s/Lignon », p. 88, éd. La Louve

<sup>vi</sup> Idem p. 48

<sup>vii</sup> Règle de Reuilly p. 125

<sup>viii</sup> Parole d'un évêque à la moniale orthodoxe Marie Skobztov

<sup>ix</sup> Jean Daniel Causse « L'instant d'un geste le sujet, l'éthique et le don » Labor et fides, p. 105